

**CLAUDINE LAVIT**

# **LE DÉVERSOIR**



**INSTALLATION ET POÉSIES**

## **PRÉSENTATION**

LE DÉVERSOIR est une installation de techniques et matériaux divers présentée dans le cadre de « Cent ans, Cent artistes, Cent œuvres », à l'Espace d'Art de la Société Générale, Casablanca, Maroc, juin-décembre 2013.

Chaque module de cette installation que l'on retrouvera sur les pages suivantes a incité l'artiste à y ajouter quelques poèmes.

**Supplique de sève coulante  
enracinée à terre-mère  
pour le bruissement d'un feuillage  
au froid et canicule**

**Supplique  
imprégnée  
à cœur brûlé  
regard d'amour  
crié**



Coule la rivière asséchée  
En nos veines venimeuses  
Assoiffées de progrès  
Décadents  
Construction irréductible  
Du péril de nos vies

Il suffirait de s'accepter  
Simple élément naturel  
Il suffirait d'humilité  
Pour saisir notre chance  
Dans cet univers  
éblouissant  
Offert mais piétiné

Et la terre resterait terre  
Et l'eau coulerait claire  
Et l'air vivifierait



Feu le feu  
ô bois brûlé  
j'entends le cri des cendres  
j'entends ta révolte

Et le silence pèse sur ce désert  
où le béton charpente nos vies  
nous guide  
irrémédiable engrenage  
vers l'extinction

Feu le feu  
ô bois brûlé  
j'entends ton cri  
j'entends ta vengeance



Tes yeux écarquillés  
interrogent  
pris au piège des  
tronçonneuses  
branche torse  
aux nœuds malins  
va te cacher  
ou soit brulée



Au hasard d'une hache  
loin des larmes  
loin des cris  
un visage  
détritus parmi d'autres.

Il regarde  
nous regarde.



Une main s'extirpe  
s'accroche  
dégoulinante de sève  
dans le silence  
assourdissant  
de suppliques invisibles  
combat inégal, démesuré  
face à la voracité  
d'un goût de soufre



C'est un tronc  
juste un tronc  
morceau de vie  
au cœur transpercé  
tronc d'arbre à cœurs gravés  
hurlant sa détresse  
en cris de bras décapités  
enraciné  
au vouloir des hommes  
jusqu'au feu  
de l'inconscience.



L'œil de l'éléphant s'agrandit  
circonférences enlacées  
embrassées  
au cœur de mémoire

L'œil de l'éléphant s'amenuise  
s'éteint sous nos mains  
tronqué tranché  
par mémoire éventrée  
hors attente  
hors espoir



Pendue  
aux vents balance  
branche d'homme  
brulée à l'âme  
sans état  
la vie te regarde  
et ton image regarde  
noircie



Ses yeux enclavés desséchés  
brûlent ma chair révoltée  
et leur prière se grave  
dans l'éternité cupide  
de la vie

Pas une larme  
pas un cri  
juste un bois entaillé  
incrustant à l'infini  
le tranchant des haches  
dans l'infertilité de nos vouldoirs



Nos yeux aveugles éteignent nos cœurs  
sommeille la raison  
ensevelie d'habitudes  
édredon d'immondices  
au quotidien

Et s'envole l'espoir  
aux chaleurs décriées-suscitées  
en nos cœurs scindés  
par la facilité de gestes irréfléchis  
profit irresponsable d'une nature détruite  
négligeant nos âmes  
ravageant nos vies



Incertitude angoissante  
de vie projetée  
réconfortée  
au corps du cœur-mère  
par la chaleur d'amour  
transgressant les pleurs  
d'un magma de craintes



Sonne le glas des déférences  
aux confins de l'innocence  
ensevelie  
sous le chant de gloire  
des prédateurs  
qui dansent  
aux feux des bois  
dévastés  
creusant inexorablement  
le gouffre  
de leur aliénation.

Et dans le silence de  
l'étonnement  
s'engloutissent les terres  
la terre  
notre terre.

**Claudine Lavit**, artiste-peintre et poète, est née à Mazamet (France) en 1946. Elle a passé son enfance et son adolescence à Limoges. Depuis 1975 elle habite au Maroc.



Pour en savoir davantage sur l'artiste,  
Pourquoi pas une visite dans son **ILE AU MAROC**  
où elle présente son parcours, ses œuvres, ses expositions, et sa poésie.

Pour communiquer avec l'artiste, cliquez sur [Contact](#)

---

Mise en page par Huguette Bertrand, poète et éditrice, Canada

© Tous droits réservés pour tous pays  
17 février 2014